

## RÉSUMÉS

### LES GUERRES DES MARCOMANS DE 166—180 APRÈS J. C. TRAITÉES SOUS UN ASPECT PROCHE DE LA RÉALITÉ

*Helmut Preidel*

Il est pratiquement impossible de vouloir utiliser les méthodes, conditions de vie et données de l'actualité historique pour étudier la préhistoire et la protohistoire. C'est ce que démontrent les études faites jusqu' alors sur les guerres des Marcomans sous l'empereur Marc Aurél. D'après les notes de source romaine, celles de l'*Historia Augusta*, la plupart des historiens estiment qu'une surpopulation, la pression exercée par les peuples voisins et la nécessité de gagner des champs furent des causes suffisantes pour attaquer les romains sur la partie moyenne du Danube. Ce ne fut cependant pas le cas. Un nombre considérable de troupes avait été retiré des bords du Danube à cause de la guerre des Parthes en Orient; à leur retour, elles ramenèrent la peste qui décima armée et population. Les Marcomans, Quades et autres Germains du Danube abusèrent de cette situation pour pénétrer dans les provinces frontières de Rétie, Norique et Pannonie, traverser les Alpes et allèrent même jusqu'à piller l'Italie du nord. Ils auraient pu aller facilement jusqu'à Rome, mais ils préférèrent retourner au pays chargés de leur butin. Il ne s'agissait donc pas d'une armée populaire, mais de suites et vassaux qui se regroupaient autour des princes et rois; ils ne pouvaient subsister, comme l'exprime Tacite, que grâce aux guerres et butins. C'est ainsi qu'ils pillèrent les provinces frontières et l'Italie du Nord pour mettre ensuite leur butin en sécurité. Certaines sources historiques le démontrent, mais il faut bien sùr les étudier objectivement de même que le déroulement de la guerre. Les Romains n'arrivèrent que très difficilement à vaincre les suites qui combattaient comme des partisans, et à repousser enfin les combats dans les régions des Marcomans et Quades, où seules quelques unités exercèrent de lourdes représailles. La consolidation des frontières du Danube et l'arrestation des bandes de pillleurs ne furent certes que de courte durée.